



BULLETIN DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



95

BULLETIN DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

TOME 95



AUBOURG Éric	La date de conception du zodiaque du temple d'Hathor à Dendera	1
BAUD Michel	La tombe de la reine-mère <i>H'-mrr-Nbtj</i> I ^{re}	11
BAUD Michel, DOBREV Vassil	De nouvelles annales de l'Ancien Empire égyptien. Une « Pierre de Palerme » pour la VI ^e dynastie	23
BICKEL Susanne	La statue d'un roi Psammétique reconstituée	93
BÜLOW-JACOBSEN A., CUVIGNY H., FOURNET J.-L., GABOLDE M., ROBIN Chr.	Les inscriptions d'Al-Muwayh	103
CHERPION Nadine	Survivances amarniennes dans la tombe d'Ipouy (TT 217).	125
CORTEGGIANI Jean-Pierre	La « butte de la Décollation », à Héliopolis	141
DILS Peter	Les <i>t3j (n3) ntr.w</i> ou <i>θεαγοί</i> . Fonction religieuse et place dans la vie civile	153
FOURNET Jean-Luc	Les inscriptions grecques d'Abū Kū' et de la route Qufṭ-Quṣayr	173
GABOLDE Marc	L'inondation sous les pieds d'Amon	235
GINSBURG Léonard	<i>Felis libyca balatensis</i> : les chats du mastaba II de Balat	259
GRIMAL Nicolas	Corégence et association au trône: l' <i>Enseignement d'Amenemhat I^{er}</i>	273

MENU Bernadette	Le tombeau de Pétoisiris (2). Maât, Thot et le droit	281
MINAULT-GOUT Anne	Les mastabas miniatures de Balat ou les cimetières secondaires du mastaba II	297
NIWIŃSKI Andrzej	Le passage de la XX ^e à la XXII ^e dynastie : chronologie et histoire politique	329
PEZIN Michel, JANOT Francis	La « pustule » et les deux doigts	361
ROQUET Gérard	Une constante de phonographématique générale : la notation de nasale dévoisée. De l'égyptien <i>tnw zp</i> au copte ΤΜΠCΟΠ « chaque fois » ...	367
SAMBIN Chantal, CARLOTTI Jean-François	Une porte de fête- <i>sed</i> de Ptolémée II remployée dans le temple de Montou à Médamoud	383
TALLET Pierre	Le <i>shedeh</i> : étude d'un procédé de vinification en Égypte ancienne	459
THIERS Christophe	Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion	493
VAN MOORSEL Paul	La grande annonce de Deir es-Sourian	517
GRIMAL Nicolas	Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1994-1995	539
Summaries		647

La tombe de la reine-mère *H'-mrr-Nbtj I^{re}*

Michel BAUD

DE 1907 à 1909, les fouilles du comte de Galarza mettaient au jour une grande tombe rupestre, située en bordure de la chaussée du complexe funéraire de Khéphren, non loin de son temple bas [fig. 1, n° 3]¹. La tombe fut d'abord attribuée à la « mère du roi » *H'-mrr-Nbtj I^{re}*, considérée, en raison de la localisation de la tombe, comme mère de Khéphren². On n'en écartait pas pour autant sa fille, l'épouse royale *H'-mrr-Nbtj II*, comme propriétaire annexe³. Toutes deux étaient en effet citées sur l'architrave d'entrée de la chapelle principale. Très vite, on ne retint que la première⁴, dont la généalogie fut d'ailleurs corrigée en fille de Khéops, épouse de Khéphren et mère de Mykérinos⁵.

Dès 1935, W. Federn signalait par une brève note que cette attribution reposait sur une mauvaise interprétation de la formule de filiation de type X *z.f* Y sur l'architrave d'entrée. La propriétaire était non pas la première *H'-mrr-Nbtj* citée (*I^{re}*, en position de X), mais sa fille homonyme (Y), reine et non reine-mère, célébrée ailleurs dans la tombe sous le titre de *hmt nswt*⁶. E. Edel offrit dans deux articles une étude détaillée des inscriptions

1 G. DARESSY, « La tombe de la mère de Chéfren », *ASAE* 10, 1910, p. 41-49 et A. KAMAL, « Rapport sur les fouilles du Comte de Galarza », *ASAE* 10, 1910, p. 118 sq. Voir B. PORTER, R. MOSS, rév. J. MÁLEK, *Topographical Bibliography III, Memphis*, fasc. 1, Oxford, 1974, p. 273 sq. (ci-après abrégé en PM).

2 G. DARESSY, *loc. cit.*; J. CAPART corrigeant le rapport de S. HASSAN in *CdE* VII, 1932, p. 73 [5] n. 1; encore A.-M. DONADONI-ROVERI, *I sarcofagi egizi dalle origini alla fine dell' Antico Regno*, Rome, 1969, p. 115 sq. (B 17).

3 G. DARESSY, *op. cit.*, p. 45 sq. et 48, de manière plus nuancée que le titre de son article.

4 G.A. REISNER, *A History of the Giza Necro-*

polis I, Cambridge (Mass.), 1942, p. 236; B. PORTER, R. MOSS, *op. cit.*, 1^{re} éd., 1931, p. 58; S. HASSAN, *Excavations at Giza II*, Le Caire, 1936, p. 9 et p. 10, n. 1 (ci-après abrégé en SHG suivi du n° de volume); W.S. SMITH, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston, 1946, p. 41.

5 G.A. REISNER, *loc. cit.*; *id.*, *Mycerinus. The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge (Mass.), 1931, p. 247 sq.; PORTER, MOSS, *op. cit.*; W.S. SMITH in *Cambridge Ancient History* I/2, Cambridge, rééd. 1971, p. 175; W. HELCK, *Geschichte des alten Ägypten*, HdO I, 1/3, Leyde, 1968, p. 60 (10); B. SCHMITZ, *Untersuchungen zum Titel s3-njwst «Königssohn»*, Bonn, 1976,

p. 54, 134 sq.; W. SEIPEL, *Untersuchungen zu den ägyptischen Königinnen der Frühzeit und des Alten Reiches*, Hamburg, 1980, p. 127 sq.; L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, 1986, p. 154 (4.15); N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte Ancienne*, Paris, 1988, p. 89, fig. 21; J. VERCOUTTER, *L'Égypte et la vallée du Nil I : des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Paris, 1992, p. 287, tableau XII; etc.

6 W. FEDERN, « Zur Familiengeschichte der IV. Dynastie Ägyptens », *WZKM* 42, 1935, p. 190 et n. 1. Sur la distinction terminologique entre reine, reine-mère et mère royale, voir M. BAUD, V. DOBREV, *BIFAO* 95, 1995, n. 9.

entérinant cette lecture⁷. *H'-mrr-Nbtj* II, épouse de Mykérinos, était bien la seule propriétaire de la tombe.

Depuis cette identification⁸, on ne s'est guère interrogé sur la localisation de la dernière demeure de la mère royale. Une inhumation dans la « tombe de Galarza », avec sa fille, est envisageable ; G. Daressy avait déjà émis cette hypothèse, en interprétant incorrectement le texte de l'architrave. On pourrait se ranger à cette idée en arguant du nombre de chambres funéraires du monument⁹ ou de celui des statues, souvent anonymes¹⁰. Néanmoins, des témoins indirects militent contre cette hypothèse, et infirment également celle d'une tombe située dans la nécropole orientale de Khéops¹¹.

Une piste est offerte par les quelques personnages qui peuvent être associés à son culte funéraire.

*Nj-m3't-R'*¹², « chef des [prêtres...] de la mère royale », *jmj-r /// mwt nswt*¹³, est le seul pour qui le lien soit indubitable. En effet, le texte de réversion d'offrandes inscrit dans sa tombe cite nommément le personnage impliqué, à savoir la « mère royale » *H'-mrr-Nbtj* (donc I^{re})¹⁴. *Nj-m3't-R'* supervisait les spectacles au palais (*jmj-r hzt pr-3, jmj-r sbmb-jb nb nfr, jmj-r sbmb-jb nb nfr m hnw st3 pr-3, [hrj-sst3 ou jmj-r sbmb-jb?] m hnw swt pr-3, hrp jst bjtj*), et possédait quelques prêtrises, en particulier pour le culte de Niouserrê (*w'b Mn-swt-Nj-wsr-R', w'b nswt, hm-ntr Šzp-jb-R'*).

Deux autres particuliers de la nécropole centrale portent le titre de « chef des prêtres funéraires de la mère royale », *jmj-r hmw-k3 (nw) mwt nswt, Jmbjj*¹⁵ et *3htj-htp*¹⁶. Le premier est chargé de l'administration des *hntjw-š* du palais (*jmj-r n st hntjw-š pr-3, šhd hntjw-š pr-3*), tandis que le second est un scribe du trésor et du grenier (*zš pr-hd, zš šnwt pr-hd, zš šnwt pr-hd n hnw, šhd n pr-hd, šhd zšw šnwt*). La famille d'*3htj-htp* a aussi pris part au culte de la mère royale. Sa mère (?) *Psšt* et son épouse *Nj-k3w-Hwt-Hr* sont *hm(t)-k3 mwt nswt*¹⁷. Le titre commun en *mwt nswt* de ces personnages ne les rattache certainement pas à la seule autre mère royale connue du secteur, la célèbre *Hnt-k3w.s*. On sait que son culte, au moins à Gîza, était assuré par des prêtres de la catégorie *hm-ntr*¹⁸, signe d'un statut hautement privilégié

⁷ E. EDEL, « Die Grabinschrift der Königin *H'-mrr-nbtj* », *MIO* 1, 1953, p. 333-336 (spécialement p. 336) et « Inschriften des Alten Reichs V. Zur Frage des Eigentümerin in der Galarzagrabes », *MIO* 2, 1954, p. 183-187.

⁸ W.S. SMITH, *CAH* I/2, p. 175 ; A.-M. DONADONI-ROVERI, *loc. cit.* ; J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 285, ont maintenu l'ancienne identification, sans référence à Edel.

⁹ G.A. REISNER, *Giza*, p. 237 (avec fig. 142) en cite quatre. D'après G. DARESSY, *op. cit.* et plan p. 42, chambre E (occupée ; entre autres coupelles en albâtre), I (avec sarcophage) et J (inachevée) ; chambre en F postérieure.

¹⁰ G. DARESSY, *op. cit.*, p. 43 sq.

¹¹ W. SEIPEL, *op. cit.*, p. 119, n. 17, se prononce

en faveur de G 7350, une des diverses tombes que Reisner attribuait à *Htp-hr.s* II.

¹² PM 282-284 ; SHG II, p. 202-225 ; K. BAER, *Rank and Title in the Old Kingdom*, Chicago, 1960, p. 86 (227), pour une date sous Niouserrê (ou plus). On y ajoutera peut-être le bassin Louvre D. 48, publié par P. KAPLONY, « Neues Material zu einer Prosopographie des Alten Reiches », *MIO* 14, 1968, p. 202 (6), pl. 9 (16).

¹³ SHG II, fig. 237 et 242. La liste des titres en SHG II, p. 211, est fautive : le signe *m* de *jmj-r* a été remplacé par erreur par *w'b*. Il s'agit plus vraisemblablement de *hm-k3*.

¹⁴ [*H'-mr*]-*Nbtj*, selon la correction apportée à la publication de Hassan par B. GROSELOFF,

« Deux inscriptions juridiques d'Ancien Empire », *ASAE* 42, 1943, p. 52 sq., fig. 5.

¹⁵ PM 284-285 ; SHG I, p. 91-95 ; K. BAER, *op. cit.*, p. 57 (37).

¹⁶ PM 284 ; SHG I, p. 73-86 ; K. BAER, *op. cit.*, p. 53 (11).

¹⁷ S. HASSAN, *op. cit.*, p. 73 et p. 84, ne signale pas ce titre pour *Psšt*, bien qu'il figure clairement sur le linteau inférieur de la fausse-porte, légèrement mutilé (*ibid.*, fig. 143). J.R. OGDON, « An Exceptional Family of Priests of the Early Fifth Dynasty at Giza », *GM* 90, 1986, p. 61-65, l'a bien vu.

¹⁸ SHG IV, p. 10. Il s'agit de *Rnpt-nfr* (PM 257 ; SHG III, p. 160-165) et de *3htj-špss* (PM 260 ; SHG III, p. 93-97).

dont un autre révélateur est le type de sa tombe, intermédiaire entre le mastaba et la pyramide ¹⁹.

La proximité des tombes de *Nj-m3't-R'*, *Jmbjj* et *3htj-htp* (fig. 2 et fig. 1, n^{os} 6-8) incite à rechercher celle de la reine-mère dans ces parages. L'examen des principes qui régissent l'organisation de la nécropole de Khéops d'une part (*East Field* et *West Field*), et celle de Khéphren d'autre part (*Central Field*), appuient cette hypothèse. Dans le premier cas, dans la nécropole occidentale, on constate que les prêtres et intendants de la famille royale sont essentiellement cantonnés à des secteurs placés à la périphérie des groupes ordonnés des mastabas initiaux (cimetières G 1200 et G 4000), les « *nucleus cemeteries* », pour reprendre la terminologie de Reisner. Ces « *minor cemeteries* » ²⁰, nécropoles des fonctionnaires subalternes, sont moins bien ordonnés et sont utilisés plus longtemps que les précédents. On y rencontre, par exemple, *Jj-mrjj* (G 3098; PM 99) et son fils *Rwd* (G 3086, PM 98), ou *D33* (D39-40, PM 111-112), des prêtres de mère(s) royale(s) inconnue(s), mais dont la tombe ne peut se situer dans ces secteurs marginaux. Peut-être s'agit-il de celle de *Htp-hr.s I^{re}*, mère de Khéops, dont le riche mobilier a été découvert dans la chambre funéraire G 7000x (PM 179-182), reconnue comme élément d'un projet avorté de pyramide (G I-x), dont G I-a serait peut-être la réalisation ²¹. De même, *Hmt-nw*, intendant du fils royal *K3.j-w' b* et des reines *Mr.s-nb III* et *Htp-hr.s II*, est enterré en G 5210 (PM 155), alors que les personnages dont il dépend sont situés à l'est de la pyramide de Khéops, dans la nécropole G 7000 (G 7110 pour le premier, PM 187-188; G 7530+40 pour la seconde, PM 197-199). S'il arrive que certains prêtres aient une tombe dans un « *nucleus cemetery* », son emplacement montre indubitablement que celle-ci est parasitaire par rapport au plan initialement prévu. Un autre témoin de cette distance entre dépendant et maître est *Pth-jw.f-n(j)*, enterré en G 4941 (PM 143). Il est *imakhou* auprès de *Hr-dd.f*, fils royal dont la tombe est à nouveau à l'est de la pyramide de Khéops (G 7210+20, PM 191). *K3(j)-pw-nswt*: *K3j*, intendant des domaines des enfants royaux (*jmj-r prw msw nswt*), et en particulier de la *z3t nswt J3bt*, représenterait une exception: son mastaba G 4651 (PM 135) s'appuie en effet sur celui de la fille royale, G 4650 (PM 134-135). Néanmoins, un autre mastaba de ce personnage a été récemment découvert par Z. Hawass, dans un des secteurs périphériques de l'ouest de la nécropole occidentale ²². C'est sans doute sa première tombe, alors que l'on peut supposer que la seconde a été construite à l'occasion de réfections opérées dans le mastaba de sa maîtresse, dont témoigne la fausse-porte de celle-ci ²³, placée dans un lieu annexe à la salle principale. G 4651 bloque

¹⁹ Un « mastaba boutique » selon H.W. MÜLLER, « Gedanken zur Entstehung, Interpretation und Rekonstruktion ältester ägyptischer Monumentalarchitektur », Symposium *Dauer und Wandel*, SDAIK 18, 1982, p. 21-23; voir aussi R. STADELMANN, *Die ägyptischen Pyramiden*, Mayence, 1991 (2^e éd.), p. 155-158.

²⁰ Il s'agit essentiellement de la frange ouest de la nécropole, dont N. Cherpion a revu la datation

pour favoriser largement la IV^e dynastie : N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, Bruxelles, 1989, p. 85-103, carte 1. Pour la date du secteur G 3000, dont les tombes ne datent pas de la VI^e dynastie mais sont presque entièrement antérieures au milieu de la V^e dynastie, voir M. BAUD, « À propos des critères de N. Cherpion », in *Critères de datation iconographiques et stylistiques de l'Ancien Empire*, table ronde IFAO,

Le Caire, novembre 1994, à paraître.

²¹ M. LEHNER, *The Pyramid Tomb of Hetep-heres and the Satellite Pyramid of Khufu*, SDAIK 19, 1985, p. 41-44.

²² Communication du fouilleur à la table ronde de l'IFAO (*Critères de datation iconographiques et stylistiques de l'Ancien Empire*, novembre 1994).

²³ H. JUNKER, *Giza I*, Vienne, 1929, p. 223, fig. 51; *K3j* en est le dédicant.

une allée nord-sud de mastabas, puisqu'elle s'est installée dans l'espace interstitiel entre G 4650 et G 4660. H. Junker considère que ce type de tombes (« *Zwischenbauten* ») appartient à la V^e dynastie, puisqu'il met en rapport l'altération du plan initial de la nécropole avec la fin du rôle de Gîza comme résidence royale²⁴. Dans ce cas-là, néanmoins, la tombe pourrait remonter au règne de Khéphren²⁵.

Dans la nécropole centrale, au contraire, les femmes de la famille royale sont entourées par leurs serviteurs, intendants comme prêtres, selon un plan conçu dès l'origine. Outre le cas de *Hnt-k3w.s* déjà évoqué (voir n. 18), on peut citer *Snb-w(j)-k3.j* (PM 244) pour la fille royale *Hmt-R'*; *W3š-Pth* (PM 273) pour la reine *H'-mrr-Nbtj II*; *K3.j-m-nfrt* (PM 250) pour la reine *Rbt-R'*. Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire de dater trop tardivement les tombes de *Jmbij* et *3btj-htp* (voir n. 15 et 16)²⁶, même s'il est certain que celle de *Nj-m3't-R'* n'est pas antérieure au règne de Niousserrê, comme le montrent ses titres (voir n. 12).

On peut donc opposer un modèle de séparation sous Khéops, qui perdure dans ses nécropoles après son décès, à un modèle d'intégration sous Khéphren²⁷, qui survit également à ce souverain.

La localisation des tombes des prêtres de la reine-mère *H'-mrr-Nbtj I^{re}* ne doit pas échapper à cette règle. Leurs tombes sont proches d'une rue connue comme la « rue des prêtres » [fig. 2 et fig. 1, n° 5], qui aboutit à un grand mastaba anonyme (SHG I, p. 89-91), tout-à-fait remarquable par sa taille [fig. 1, n° 4]. Avec un massif de l'ordre de 40 × 20 m, il est le plus grand de la nécropole centrale. L'accès, après la rue susmentionnée, se fait par une antichambre en « L » qui donne sur une grande cour barlongue (40 × 5,6 m). Ses murs est et sud, en briques, reproduisent le motif de la façade de palais. Le massif rupestre qui constitue le mastaba proprement dit était à l'origine recouvert de blocs de calcaire fin. La chapelle qu'il abrite est composée d'une salle unique, à plan en « T » (8,4 × 3,5 m). Les quelques murs de refend sont peut-être postérieurs. Deux descenderies partent de la chapelle. L'une, inachevée, est ouverte dans le mur nord, l'autre, qui conduit au caveau, est creusée dans le mur ouest. La chambre funéraire (5,25 × 2,75 m) contenait de la vaisselle d'albâtre miniature et un sarcophage de granit rouge, matière plutôt réservée à la famille royale²⁸.

On a peu d'informations sur sa date. Il est vrai que nos critères de datation sont très tributaires de la décoration, totalement absente dans ce cas. Selon G.A. Reisner, la présence d'une descenderie et non d'un puits d'accès à la chambre funéraire est plutôt un indice favorable aux V^e-VI^e dynasties²⁹. Il en date néanmoins les premiers exemples à Gîza dès la fin de la IV^e dynastie, et classe chronologiquement le grand mastaba entre celui de *R'-wr* et

²⁴ Giza I, p. 10 et Giza III, Vienne, 1938, p. 16.

²⁵ N. CHERPION, *op. cit.*, p. 126-128 (§ 12), pour une estimation Khéops - Khéphren, dont on ne retiendra que la limite inférieure en raison du titre de *hm-ntr R'-h'.f* présent dans le mastaba nouvellement découvert de *K3(j)-pw-nswt*.

²⁶ Respectivement datées de la fin de la V^e dynastie (ou plus) et du début de la V^e à celui de la VI^e: K. BAER, *op. cit.*, p. 57 (37) et 53 (11). Ses arguments sont trop généraux pour être retenus comme une base fiable à cette tentative de datation; la fin de la IV^e dynastie peut tout aussi bien convenir.

²⁷ M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Antique Empire égyptien*, thèse de doctorat inédite, université de Paris IV-Sorbonne, juin 1994, p. 471-475.

²⁸ A.-M. DONADONI-ROVERI, *op. cit.*, p. 58.

²⁹ Son type 9a (G.A. REISNER, *Giza*, p. 101, 151, 155).

le mastaba-pyramide de *Hnt-k3ws*³⁰. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il soit une des premières tombes du site. Un *terminus ante quem* est fourni par la tombe voisine de *R^c-wr* [fig. 3], postérieure au mastaba anonyme, contrairement à ce que laisse entendre le classement de Reisner. Effectivement, elle s'est installée, dans son extension la plus méridionale, sur le rocher taillé pour celui-ci [fig. 4 et 5, nos 1-5]. Le niveau de base de la face nord du mastaba anonyme [2] est nettement plus élevé que celui de la face est [1], que la photographie nous montre ensablé. Puisque le mur sud du *serdab* dit « 23 » de *R^c-wr* [3] s'est installé sur les deux niveaux laissés par la taille du grand mastaba rupestre [1 et 2], la chronologie relative est claire. De plus, entre le mur rupestre nord du mastaba anonyme et le mur sud du *serdab* susmentionné, l'espace actuellement libre [4] devait être en partie occupé par les blocs de revêtement du premier. Sélim Hassan mentionne, pour la façade est, une épaisseur à la base de 1,80 m environ pour ces blocs, en se fiant aux rares témoins *in situ* et aux cavités creusées dans le *gebel* pour leur fondation³¹. Le mastaba de *R^c-wr* pouvait éventuellement s'appuyer en partie sur ce revêtement, ce qui expliquerait l'entaille actuelle dans les blocs extérieurs à la base du mur du *serdab* 23. Ce vide a été comblé par des restaurations modernes [5]. Il pourrait néanmoins s'agir de simples dégâts causés par les eaux de ruissellement, l'espace [4] représentant une voie d'écoulement. Le monument de *R^c-wr* doit être daté du début de la V^e dynastie au plus tard, grâce à une inscription biographique relatant un événement survenu sous le règne de Neferirkarê³². N. Cherpion a remarqué que ce document est inscrit sur une dalle rapportée, tandis que la décoration initiale pourrait remonter au règne de Chepseskaf³³. Le grand mastaba anonyme ne serait donc pas postérieur à la fin de la IV^e dynastie. Cela s'accorde bien avec la position généalogique de la reine (voir n. 5), telle qu'elle est reconstituée, prouvant qu'elle est une contemporaine de Khéops-Khéphren, et qu'elle vécut jusqu'à l'accession de son fils Mykérinos au pouvoir, à moins que *mwt nswt* ne lui ait été décerné à titre posthume. Il est probable que le mastaba a été construit par Khéphren, même si Reisner considère trop catégoriquement qu'aucune tombe de la nécropole centrale n'est antérieure à Mykérinos, puisque le secteur servit de carrière pour la construction de la pyramide de Khéops, puis de celle de Khéphren³⁴. Le culte de la reine a évidemment connu une fortune particulière avec son accession au statut de mère royale, lorsque Mykérinos parvint au trône.

Si l'on retient cette identification, il est probable que d'autres personnages sont en relation avec le culte de la reine-mère. Quelques intendants (*jmj-r pr*) et/ou chefs des prêtres du *ka* (*jmj-r hmw-k3*) sont des candidats potentiels, comme *Jjj*, *Wsr*, *Pth-sdf3* et *Ddj* (plan à la fig. 2). Ils sont habituellement datés à partir du milieu de la V^e dynastie³⁵, mais une date un peu plus ancienne n'est pas exclue pour certains d'entre eux³⁶.

³⁰ *Ibid.*, p. 152, mais il situe le premier à la fin de la IV^e dynastie ou sous la V^e et la seconde bien trop tard, à la fin de la V^e dynastie (*op. cit.*, p. 131).

³¹ SHG I, p. 89.

³² K. SETHE, *Urkunden des Alten Reiches* I, p. 232-234; A. ROCCATI, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1982, p. 101 sq.

³³ N. CHERPION, *op. cit.*, p. 227, n. 376.

³⁴ G.A. REISNER, *op. cit.*, p. 219.

³⁵ Respectivement K. BAER, *op. cit.*, p. 54 (fin V^e ou plus), p. 68 (mi-V^e ou plus), p. 134 (mi-V^e ou plus) et PM 280 (V^e dynastie).

³⁶ Voir n. 26. Pour *Pth-sdf3*, les raisons pour lesquelles Baer écarte une date antérieure au milieu de la V^e dynastie ne sont pas claires. L'iconographie

des reliefs de sa tombe favorise, au contraire, une période Khéphren - Niousserré, voire Ouserkaf, en fonction des critères 2, 16, 45 et 50 de Cherpion (il faut néanmoins revoir la limite basse des critères 2 et 16). La fausse-porte (SHG I, fig. 169) est d'un type de la IV^e dynastie, soit, vu le secteur, de Khéphren au plus tôt.

Un prétendant tout aussi sérieux est *Ntr(.j)-pw-nswt*³⁷. Avec une grande subtilité, H.G. Fischer a mis en corrélation l'orientation d'un des noms de domaine funéraire de sa chapelle, inverse par rapport au sens de la procession, et le suffixe féminin sans antécédent nommé («.s») que comporte ce nom (*Htpt.s-br.k*). Ce serait la marque de l'appartenance à une autre tombe, dont le propriétaire serait une femme, «*so that the offerings expressed therein appeared to issue from her funerary chapel*»³⁸. Cette chapelle serait celle de la célèbre mère royale *Hnt-k3w.s*, LG 100, toute désignée par proximité. Une autre solution consiste désormais à rattacher le domaine en question à l'autre *mwt nswt* mentionnée dans le secteur, *H'-mrr-Nbtj* I^{re}, pour laquelle une réversion est déjà connue (*Nj-m3't-R'*, voir n. 14). Sa tombe, si l'on accepte l'identification proposée ici avec le grand mastaba anonyme, se situe en effet à quelques mètres à l'est de celle de *Ntr(.j)-pw-nswt* (pl. I, n° 9). Plus que le critère de la distance, ce serait évidemment la date des complexes pourvoyeurs d'offrandes qui pourrait permettre de trancher l'alternative. La tombe de *Ntr(.j)-pw-nswt* date de Sahourê, dernier roi auprès duquel le personnage est *imakhou*³⁹. À cette date, celle de *H'-mrr-Nbtj* est achevée, comme nous l'avons montré plus haut. Les choses sont moins claires pour *Hnt-k3w.s*. À suivre la lecture traditionnelle de son titre de *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj* comme «mère de deux rois de Haute et Basse-Égypte», ce serait la mère de Sahourê et de Neferirkarê (il faut écarter Ouserkaf, voir *infra*). Puisque ce titre figure à l'entrée de la tombe⁴⁰, il n'a pu être inscrit qu'au moment où son second fils est parvenu à la royauté. Rien n'interdit cependant que le complexe, qui a connu deux phases de construction⁴¹, ait fonctionné avant Neferirkarê⁴². Le débat même sur la traduction de *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj* a été récemment relancé à la suite des découvertes de la mission tchèque d'Abousir. M. Verner a proposé de reconsidérer cette traduction en «mère du roi de Haute et Basse-Égypte (faisant fonction de) roi de Haute et Basse-Égypte»⁴³. Fait nouveau, les éléments accumulés par cet auteur vont indubitablement dans le sens d'un statut régalien de la «mère royale» ainsi titrée, celle de Gîza comme celle d'Abousir, puisque les sources semblent désormais distinguer deux *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj* homonymes et chronologiquement proches⁴⁴. Pour la mieux documentée, *Hnt-k3w.s* (II) d'Abousir, on bute néanmoins sur le problème du nombre de fils-rois. D'après Verner, on en connaît deux, probablement Rêneferet et certainement Niouserrê⁴⁵. Devant cet état de fait, il est donc difficile d'abandonner la traduction «mère de deux rois». D'ailleurs, à retenir l'hypothèse régaliennne du titre, il faudrait admettre que *mwt nswt-bjtj* soit traduit «mère de

³⁷ PM 278, tombe non publiée. Pour la réversion : H.G. FISCHER, *Egyptian Studies II. The Orientation of Hieroglyphs. Part I, Reversals*, New York, 1977, p. 70-73, fig. 72-73.

³⁸ *Ibid.*, p. 70.

³⁹ La liste des rois débute par Djedefrê : H. GAUTHIER, «Le roi Zadfré (☉☐☐☐) successeur immédiat de Khoufou-Khéops», *ASAE* 25, 1925, p. 180.

⁴⁰ SHG IV, fig. 2, pl. VIII.

⁴¹ V. MARAGIOLLO, C. RINALDI, *L'architettura delle Piramidi Menfite VI*, Rapallo, 1967, p. 168-195.

⁴² Bien que l'on s'accorde pour inscrire la tombe dans la *tradition* de la fin de la IV^e dyn. (V. MARAGIOLLO, C. RINALDI, *op. cit.*, p. 188 ; R. STADELMANN, *Pyramiden*, p. 155-159), sa date exacte reste incertaine.

⁴³ M. VERNER, *Forgotten Pharaohs, Lost Pyramids. Abusir*, Prague, 1994, p. 128 sq.

⁴⁴ M. VERNER, «Die Königsmutter Chentkaus von Abusir und einige Bemerkungen zur Geschichte der 5. Dynastie», *SAK* 8, 1980, p. 243-268, pour les sources, à compléter par la nouvelle réflexion menée dans *Forgotten Pharaohs*, p. 130 sq. Voir aussi R. STADELMANN, *op. cit.*, p. 155 sq.

⁴⁵ M. VERNER, *SAK* 8, 1980, p. 261.

roi(s)», quel qu'en soit le nombre, et non « mère du roi ». Les incertitudes sont donc grandes, à présent, sur *Hnt-k3w.s* (I^{re}) de Gîza. L'hypothèse régaliennne pour l'interprétation de son titre ne permet plus d'assurer qu'elle ait eu deux fils-rois, quoiqu'elle ne l'écarte pas explicitement. À conserver Sahourê et Neferirkarê dans ce rôle, on rejoint le cas de *Hnt-k3w.s* (II) : l'hypothèse vacille, car la traduction « mère de deux rois » reste plus plausible. Comme ils sont frères, il est d'ailleurs difficile de ne retenir que l'un d'eux (*i.e.* « mère du roi » = un seul roi), à moins d'imaginer qu'il s'agisse de demi-frères par la mère. Le prédécesseur de Sahourê, Ouserkaf, aurait bien convenu pour celle que l'on considère comme la *Stammutter* de la V^e dynastie, mais une source – certes ambiguë – joue en faveur de la mère royale *Nfr-htp.s*⁴⁶. En raison de toutes les incertitudes qui concernent la parenté de *Hnt-k3w.s* (I^{re}), ce serait, en dernier ressort et très logiquement, à une datation précise des étapes de construction de son complexe funéraire, mais aussi à celle des tombes de son secteur, qu'il faudrait se livrer pour espérer régler la question de l'origine géographique de la réversion effectuée au profit de *Nfr(j)-pw-nswt*. La proximité, nous l'avons dit, joue cependant plus en faveur de *H^c-mrr-Nbtj I^{re}* que de *Hnt-k3w.s*.

La répartition du personnel cultuel et le circuit des offrandes permet donc d'esquisser, dans tout ce secteur, l'aire d'influence du mastaba de la reine-mère *H^c-mrr-Nbtj*. Il s'agit d'une tombe majeure, en rapport avec le statut social privilégié de sa propriétaire, qui imprime fortement sa marque sur la partie orientale de la nécropole centrale.

⁴⁶ Inscription du mastaba de *Pr-sn*, PM 577 ; voir B. GRDSELOFF, *ASAE* 42, 1943, p. 53 sq. ; W.S. SMITH, *CAH* I/2, p. 190 ; H.G. FISCHER, *Orientation*, p. 70.

■ **Documentation épigraphique concernant *H'-mrr-Nbtj I^{re}***

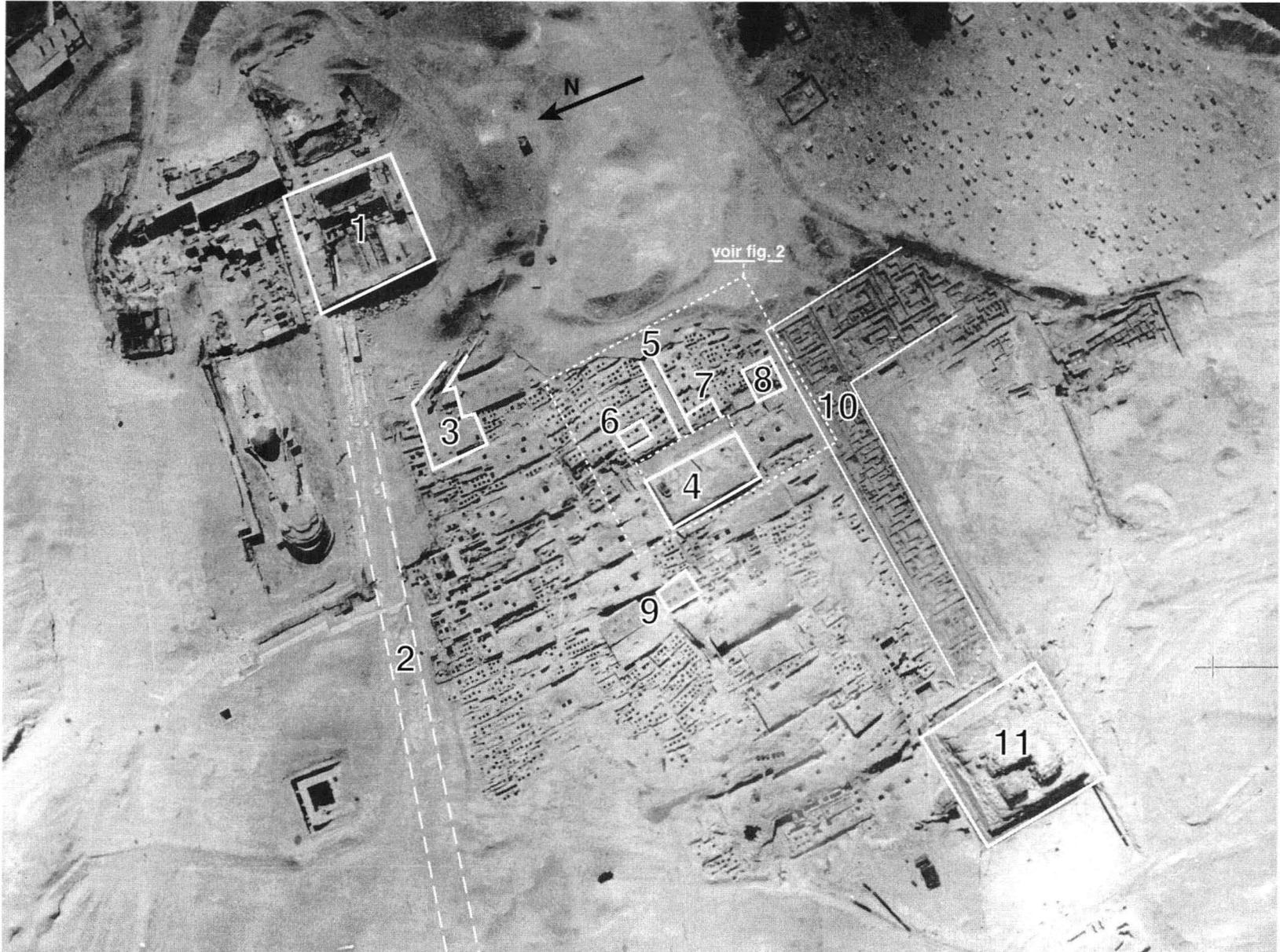
1. Fragment de couteau *psš-kf* découvert dans le temple funéraire de Mykérinos, Gîza. PM 33; REISNER, *Mycerinus*, p. 18, 233, fig. 19a (SEIPEL, doc. b).
2. Représentation chez sa fille *H'-mrr-nbtj II*, « tombe de Galarza », Gîza, *Central Field*. PM 273-274; voir n. 1 et 3 (SEIPEL, doc. a; TROY, doc. 1).
3. Citée chez *Nj-mš't-R'*; voir n. 12 (SEIPEL, doc. c; TROY, doc. 2).
4. Références au culte d'une « mère royale », probablement elle, chez *Jmbjj*; voir n. 15.
5. *Idem*, chez *Ḥtj-ḥtp*; voir n. 16.
6. Réversion d'offrandes pour *Ntr(j)-pw-nswt (?)*; voir n. 37.

Références: W. SEIPEL, *Untersuchungen zu den ägyptischen Königinnen der Frühzeit und des Alten Reiches*, Hambourg, 1980, p. 126; L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, 1986, p. 134 (4.15).

Titres: *wrt ḥzt* (doc. 2), *wrt ḥts* (2), *mšst Hr Stḥ* (2), *mwt nswt* (1, 3, 4, 5), *mwt nswt-bjtj* (2, 3), *ḥmt nswt mrt.f* (2), *ḥmt-ntr T3-zp.f* (2), *ḥmt-ntr Dḥwtj* (2), *zst nswt nt ḥt.f* (2), *zst ntr* (2).

Le titre de *pt n(t) mwt nswt-bjtj* cité par L. TROY (*op. cit.*, p. 154 et 185 = titre A6/1) à la suite de Grdseloff (voir référence n. 14), n'existe pas. *Pt*, dans l'inscription du doc. 3, est une icône de protection pour la reine-mère, ciel (étoilé?) en réduction. Il s'applique aussi, dans la même inscription, au nom mutilé d'un roi (SHG II, fig. 232).

Fig. 1. La nécropole centrale de Giza (vue aérienne, ministère de la Guerre égyptien).



1 : temple de la vallée de Khéphren ; 2 : chaussée de Khéphren ; 3 : tombe de *H^r-mrr-Nbtj II* ; 4 : grand mastaba anonyme ; 5 : « rue des prêtres » ; 6 : mastaba d'*Jhtj-htp* ; 7 : mastaba d'*Jmbij* ; 8 : mastaba de *Nj-m^ct-R^r* ; 9 : mastaba de *Ntr(i)-pw-nswt* ; 10 : ville de pyramide de *Hnt-k.w.s* ; 11 : mastaba-pyramide de *Hnt-k.w.s* (LG 100).

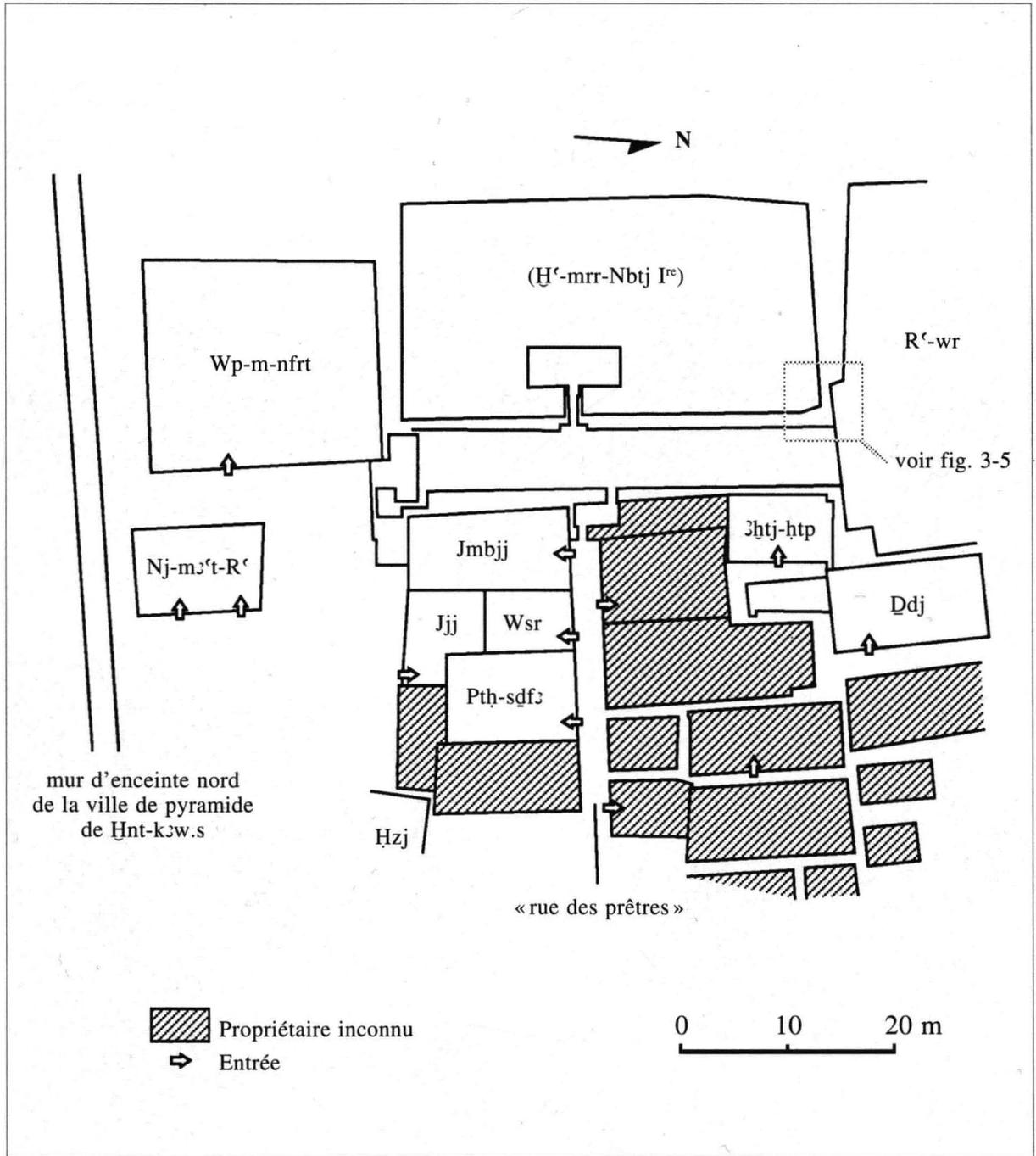


Fig. 2. Plan schématique du secteur de la tombe de H' mrr-Nbtj I^{re} et de ses prêtres (d'après S. HASSAN, *Excavations at Giza I*, p. 73-101, et carte).

Fig. 3. La cour du mastaba anonyme. (1 : façade rupestre est du mastaba ; 2 : *serdab* 23 de *R^c-wr*).

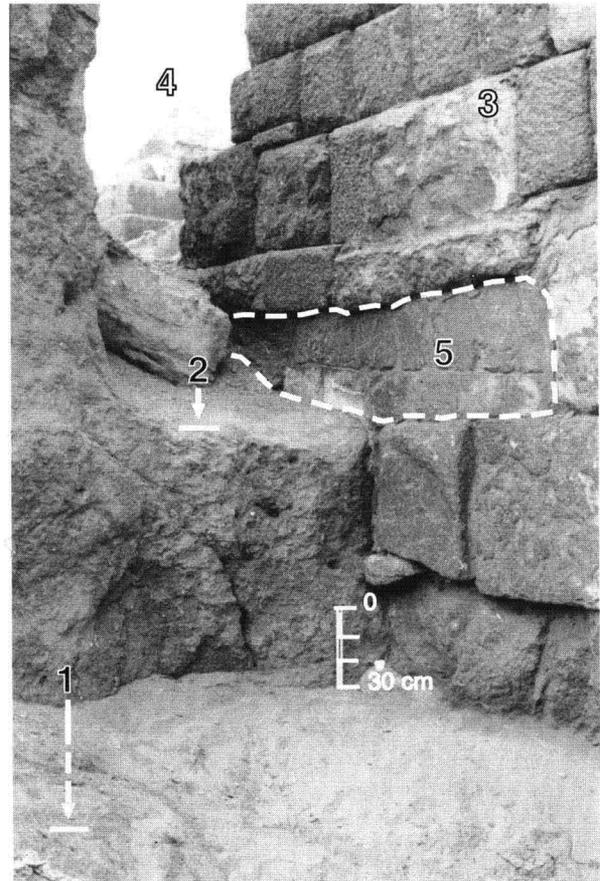
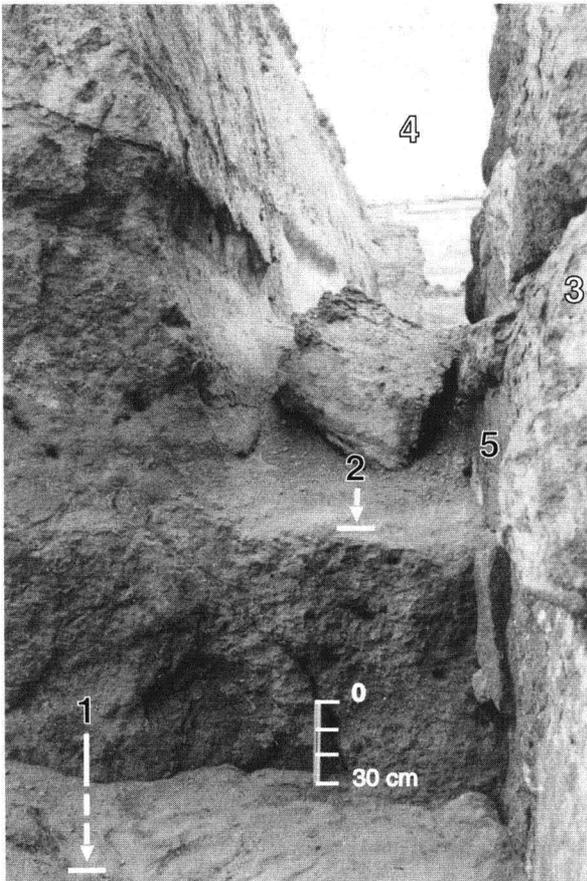


Fig. 4-5. Détail de l'angle nord-est du mastaba anonyme (1-5 : voir texte).